

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

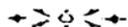
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [37] - 68 p.
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc.. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES
Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE



IX ANNEE — 2me LIVRAISON

OCTOBRE 1891



MONTREAL

ROUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs

421 RUE ST-PAUL

LES ANNALES TERESIENNES

9^{me} ANNÉE

OCTOBRE 1894

2^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

M. HERMÉNÉGILDE CARRIÈRES, P^{tre}. — SERMON AUX ÉTUDIANTS EN MÉDECINE, PAR M. S. CORBEIL. — A LA MÉMOIRE DE M. FRANÇOIS DION. — A S. ÉDOUARD, LE JEUNE MARTYR. (POÉSIE). — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DE CONDUITE. — PREMIERS DE SEMAINE.

MONSIEUR H. CARRIÈRES, P^{tre}

M. Herménégilde Carrières, ex-curé de St-Charles de Montréal, est décédé le 9 octobre à l'hospice Drapeau où il était retiré depuis quatorze mois. La mort a toujours ses tristesses, et ce n'en est pas une médiocre que de voir disparaître ce digne prêtre au milieu de sa carrière, dans la force de l'âge, alors qu'il commençait à peine de donner toute la mesure de son talent et de son zèle. Mais, au terme de sa longue et douloureuse maladie, lui-même envisageait la mort comme une libératrice : ceux qui l'ont aimé, ceux qui ont vu l'épreuve de ses dernières années et en ont souffert avec lui, ceux-là peuvent-ils lui envier son bonheur d'être passé à une vie meilleure ?

M. Carrières était né à Sainte-Scholastique, le 5 décembre 1842. Il reçut les premières leçons de latin dans sa

paroissé, chez le bon vieux curé en retraite, M. Bonin. Quand il arriva à Sainte-Thérèse, à l'automne de 1857, il put entrer en cinquième. Ses qualités aimables lui attachèrent de suite ses confrères ; il était si gai compagnon !... sérieux pourtant, quand il fallait l'être. Il eut de beaux succès dans ses classes et il les dut non moins à son travail qu'à ses heureuses aptitudes. Dans les classes supérieures, il écrivait d'un style élégant et facile. Il lut à une séance publique de 1864 un essai littéraire, « Le mal du jour de l'an, » qui fut fort applaudi. (1) Mais il se distinguait plus encore par sa conduite régulière, son bon esprit, sa piété.

Ses études terminées, M. Carrières embrassa l'état ecclésiastique et fit une première année de séminaire à Sainte-Thérèse, tout en professant la classe de seconde. Aux vacances, se croyant appelé à la vie religieuse, il entra au noviciat des RR. PP. Oblats, à Lachine. Il en revint onze mois après, pour reprendre à Sainte-Thérèse ses études théologiques et le professorat. Le 9 août 1868, il fut ordonné prêtre à Montréal, et envoyé comme vicaire à Varennes. Il passa de là à la paroisse canadienne de Champlain, au diocèse d'Albany, où il fut vicaire d'abord, puis curé pendant plusieurs années.

Au mois de janvier 1877, M. Carrières revint dans le diocèse de Montréal et fut nommé curé de Sherrington. Il fut transféré de là en 1887, à la paroisse de Saint-Charles de Montréal. Là, M. Carrières trouva un champ aussi vaste qu'il pouvait le désirer pour donner l'essor aux belles qualités qui le distinguaient : zèle actif désintéressé, ferme et conciliant à la fois ; esprit d'ordre et

(1) Ce travail a trouvé place dans les Annales de janvier 1882.

de méthode dans les affaires ; assiduité et dévouement à toutes les fonctions du ministère. Aussi, dès le début, il eut gagné l'estime et la confiance de ses nouveaux paroissiens : il les trouva toujours prêts à le seconder, à aller même au-devant de ses désirs, dans les œuvres paroissiales. La principale et la plus urgente de ces œuvres était la construction d'une église. M. Carrières l'entreprit sans retard, et fit jaillir toutes les ressources nécessaires du zèle et de l'entrain qu'il sut mettre parmi ses paroissiens. Les fondements de la nouvelle église furent jetés dès l'automne de 1888, puis les murs sortirent de terre, et, en moins de deux ans, un beau soubassement se trouva prêt à être ouvert au culte.

Ce fut au milieu de ces travaux que M. Carrières se sentit atteint et miné sourdement par le diabète. Quand il en reconnut les symptômes, déjà le mal arrivait à son dernier période. M. Carrières essaya d'en enrayer le progrès : il crut même, un moment, y avoir réussi, grâce à un repos prolongé et aux distractions d'un voyage en Europe. Mais ce n'était qu'un temps d'arrêt. Le mal reparut et reprit son cours, quand le curé de St-Charles revint à son confessionnal, à la chaire, à son bureau de travail. Seulement, au bout de quelques mois, le diabète se dissimula et parut se transformer en une autre maladie qui acheva de désorganiser les fonctions vitales et réduisit le malade à un état de faiblesse extrême. M. Carrières voulut alors prendre sa retraite pour mieux se préparer aux années éternelles.

Il laissa le presbytère de St-Charles au mois d'août 1893, et vint demeurer près de nous, à l'hospice Drapeau. Il y trouva ce qu'il cherchait, le repos et le calme, avec les soins de ses bonnes hospitalières et les visites assidues

de ses confrères du collège. Mais que pouvait tout cela pour ressusciter un mort ?..... M. Carrières avait commencé à mourir selon le mot de l'Évangile *incipiebat mori*, Joan. 4, 47. On le voyait bien, on le lisait dans ses traits amaigris, ses joues caves, ses yeux éteints, sa voix étouffée, son côté paraly-é. Seul, au milieu de ces ruines l'esprit était resté intact ; il conservait toute sa lucidité, il retrouvait même, à certains moments, son enjouement d'autrefois. Ce mourant avait encore des saillies qui nous égayaient : il en souriait lui-même, mais d'un sourire pâle, terne, qui passait comme l'éclair sans enlever à la figure son expression habituelle de souffrance. Le vrai rayon de soleil pour cette âme sacerdotale, c'était la pensée de Dieu. M. Carrières s'y réfugiait pour se dérober à l'étreinte de la douleur, pour échapper à l'ennui de ses longues heures de solitude et de silence. Ne pouvant même lire, il s'occupait à prier, et sa prière favorite était le chapelet. Dans son imagination les *Ave Maria* se transformaient non plus en roses, mais en pierres dont il construisait des murailles et des tours ; au lieu de tresser des couronnes, il élevait des châteaux en l'honneur de Marie. O les beaux châteaux qu'il faisait avec ses rosaires, et comme il était heureux de les offrir à Celle que l'Église appelle elle-même Tour d'ivoire, Tour de David, Maison d'or !

Ce fidèle serviteur de Marie ne pouvait se troubler en face de la mort : il la voyait s'approcher d'un œil calme et serein. Mais qu'elle venait lentement à son gré ! Il reçut trois fois l'extrême-onction pendant son séjour de quatorze mois à Sainte-Thérèse. Ce qu'il avait de vie n'était qu'un souffle, un souffle vacillant, toujours menaçant de s'éteindre et se ranimant toujours même contre

toute espérance. Il en coûtait parfois à ce mourant de se rattacher à la vie. A la suite de ses longues insomnies, à travers ces crises d'estomac où le jetait la moindre nourriture, il sentait son courage faiblir ; la nature frémissait, gémissait, laissait échapper la plainte du Psalmiste : « Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est. » Mais, je me hâte de le dire, ces agitations n'étaient qu'à la surface ; la paix était au fond de cette âme qui acceptait généreusement l'expiation nécessaire de la souffrance.

Enfin, la longue épreuve eût son terme. M. Carrières expira dans la nuit du 9 octobre, après quelques instants d'agonie.

Les funérailles eurent lieu le 12 octobre dans l'église de Sainte-Thérèse. Un confrère de classe et un ami de cœur, Mgr N. Z. Lorrain y officia ; Mgr l'archevêque de Montréal assistait au trône et un nombreux clergé occupait les stalles du chœur. Les restes de M. Carrières ont été déposés dans le caveau de l'église qui a déjà reçu la dépouille mortelle de MM. Duquet, Dagenais, Berthiaume, Aubry, S. Tassé et Charlebois. Paix à ces tombes vénérées !

* * *

En écrivant ces lignes, j'ai sous les yeux un vieux souvenir, une photographie qui me reporte à plus de trente ans en arrière, à mes premières années de professorat. Je reconnais sur cette image jaunie trois de mes anciens élèves dont les noms se replacent sur mes lèvres, tels qu'on les disait alors : Lorrain, Carrières, Séguin. Je les revois ici dans leur uniforme militaire : ils me regardent, les mains appuyées sur le pommeau de leur épée. C'est qu'ils étaient soldats aussi, ces collégiens ; soldats de notre milice térésienne, et non pas des moindres : l'un, ca-

pitaine, les deux autres, lieutenants. Depuis, ils sont passés à une autre milice, et quels beaux faits d'armes, quels grands coups d'épée pendant ces trente années qu'ils ont servi l'Église ! Aujourd'hui, je retrouve l'un d'eux toujours au même rang, c'est-à-dire au premier qui lui convient si bien, celui de capitaine,..... mais les deux lieutenants où sont-ils ? Quoi ? déjà tombés au champ d'honneur !..... eux, si jeunes encore, si pleins de sève et d'ardeurs généreuses !..... Mais pourquoi vous plaindrais-je, soldats de Jésus-Christ, qui semblez me dire avec l'Apôtre : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* Et maintenant, du fond de votre tombe, vous me donnez une leçon meilleure que toutes celles que vous avez reçues de moi ; vous m'apprenez à mieux remplir les années qui me restent ; vous m'avertissez de me tenir prêt à recevoir le Maître qui viendra comme un voleur et qui, déjà peut-être, est là frappant à la porte.

23 octobre 1894.

A. NANTEL, Ptre.

SERMON

PRONONCÉ LE 18 OCTOBRE. DANS L'ÉGLISE DU GÉSC A MONTRÉAL
DEVANT LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE. A L'OCCASION
DE LA FÊTE DE SAINT LUC

Par Monsieur S. Corbell, Ptre.

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.

(ÉCCLÉSIASTIQUE, 38-1.)

Honorez le médecin, il est nécessaire, c'est le Très-Haut qui l'a créé.

Messieurs,

Au temps du paganisme, les philosophes avaient placé

la culture des arts sous les auspices des Muses sacrées. Ces êtres divins, représentés sous la forme de vierges au front pensif, à la blanche tunique, aux ailes éployées, n'apportaient point à l'homme, dans ses nobles labeurs, une assistance efficace puisqu'ils n'étaient que d'ingénieuses fictions, mais leur symbolique existence renfermait une leçon. Cette mythologie pleine de grâces faisait entendre aux artistes que le vrai progrès dans les études supérieures réclame un travail assidu, une vie chaste et la coopération du Ciel.

Dans l'Eglise, qui sait mieux les besoins de l'homme et qui peut plus puissamment seconder ses vœux légitimes, la fiction des Muses a fait place à la réalité des célestes patrons. Ces serviteurs de Dieu, aujourd'hui couronnés dans la Gloire, préposés à la garde des groupes sociaux, des individus ou des arts, sont investis de par Dieu d'une double prérogative : ils sont pour leurs protégés une puissance qui assiste, un exemplaire qui fascine : *præsidium et exemplar*. C'est la vérité catholique que vous professez, Messieurs, par la fête religieuse que vous célébrez aujourd'hui parmi les parfums des prières et des hymnes spirituelles, au milieu des vastes harmonies des orgues, des cuivres et des voix humaines. L'Eglise vous a commis au soin d'un Elu de Dieu qui fut sur terre médecin puis apôtre, et vous venez lui offrir en cette solennité vos hommages et vos prières. Votre patron, l'évangéliste saint Luc, agréera votre louange et votre supplication. Et pendant qu'il épanchera sur vos âmes des grâces précieuses, je vous parlerai en son nom. Oui, j'espère, Messieurs, et cette espérance me soutient en cette grande occasion, par ma bouche que la nature n'a guère douée mais que le sacerdoce a consacrée, votre saint pa-

tron se fera entendre à vos esprits et à vos cœurs pour y éclairer de fortes vérités, pour y allumer de généreuses ardeurs. En son nom je vous rappellerai, et c'est là tout mon entretien, et l'honneur de votre mission comme médecins et la gravité de vos devoirs comme étudiants.

Messieurs, Dieu n'a pas fait la mort, mais la mort, avec son cortège de douleurs, étant apparue en ce monde à la suite du péché, Dieu, par un mouvement de miséricorde, créa le médecin, *Honora medicum..... Etenim illum creavit Altissimus.*

Messieurs, il était dans la nature du corps humain qu'il fût mortel. Tout composé de matière, en effet, est par une nécessité naturelle, un théâtre de décomposition et de mort. Cette dissolution est déterminée par la perpétuelle mobilité des éléments constitutifs se fuyant et se recherchant par d'occultes énergies. Finalement, les esprits de vie s'épuisent, les ressorts se démontent et se déconcertent et la machine se dissout.

Mais Dieu, à l'origine, ne voulait point que l'homme mourût. Aussi, lorsqu'il tira du néant cette créature, objet de ses prédilections ; lorsqu'il noua les nœuds mystérieux qui marient si intimement la chair et l'esprit, Dieu communiqua à l'âme, cette vivante image de sa gloire, avec la justice originelle une vertu singulière qui la rendait tout à fait maîtresse du corps qu'elle animait, qui lui conférait la puissance de conserver le corps dans une éternelle jeunesse.

Lui-même, Dieu, par une providence spéciale, protégeait cette partie corruptible de nous-mêmes contre tout accident fatal et la gardait dans une intégrité parfaite, dans une santé inaltérable.

Mais un jour le péché brisa l'amitié salutaire de l'hom-

me et de Dieu et troubla les harmonies ineffables établies entre la chair et l'esprit. Du même coup, l'âme perdit sa vertu victorieuse ; Dieu retira sa spéciale protection, et le corps abandonné à la mobilité et à l'hostilité de ses éléments, retomba au domaine de la mort, sous la loi de dissolution qui emporte tous les composés.

Le Christ vint : Il venait réparer le mal du péché et refaire l'ouvrage divin en relevant l'homme dans la justice et la sainteté. Vous savez sa vie, ses expiations, sa gloire. Il mérita que la justice divine fut suspendue et même désarmée et que la miséricorde se déclarât.

Le Christ fut le grand bienfaiteur de l'homme : Il multiplia ses miracles pour lui, purifiant les âmes et guérissant les corps ; puis, pour le bonheur des générations à venir, il fonda des institutions et laissa des enseignements.

Pour le salut des âmes, il établit une puissance, la hiérarchie sacerdotale, laquelle par la vertu de l'Évangile et l'efficace des sacrements, peut rendre aux âmes la vie de sainteté, gage et ébauche de la vie de gloire au ciel.

Pour le soulagement des corps, il n'institua pas à nouveau la faculté médicale. Dieu avait déjà créé le médecin. *Honora medicum..... Etenim illum creavit Altissimus.* Mais l'Église, interprète authentique de Jésus-Christ, déclara un devoir pour l'infirmes de recourir au médecin quand le recours est possible, et fit au médecin un devoir d'assister l'infirmes et de l'assister même gratuitement si l'infirmes ne peut le rétribuer.

Pendant, le Christ n'a pas voulu donner au médecin un pouvoir souverain contre la mort, la faculté de perpétuer la vie du corps, comme il accorde au prêtre le pouvoir de garder toujours ou de renouveler la vie sur-

naturelle de l'âme. Le médecin peut, et voilà sa mission de miséricorde dans le conseil divin, il peut retarder souvent le coup fatal de la mort, et plus souvent tempérer sa violence en contrôlant plus ou moins efficacement les maladies douloureuses qui préparent et annoncent sa victoire.

Le Christ n'a pas voulu honorer le médecin d'un pouvoir souverain contre la mort. Il ne l'a pas voulu, Messieurs, parce qu'il entrerait dans les conseils de la Providence de faire de la mort de l'homme ; à la justice divine, un holocauste d'agréable odeur. Il est beau, en effet, il est beau comme le Christ mourant, le chrétien qui reçoit la mort en expiation de ses péchés et qui dans sa suprême prière, calme, serein, intrépide, dit comme Jésus son modèle : « Tout est consommé ; c'est maintenant que je remets mon esprit entre vos mains, ô mon Dieu, ô mon Père. »

Le Christ ne l'a pas voulu, parce qu'il se réserve à lui-même, avec convenance, la victoire totale sur l'implacable mort. Il viendra en effet, ce jour prophétisé, ce jour triomphal où le Christ arrachera à la mort sa proie séculaire, et l'humaine poussière au sépulcre dévorant. Avec une puissance irrésistible il relèvera le genre humain anéanti au tombeau ; il ressuscitera avec une complaisance particulière les Régénérés dans son sang et son esprit, il les fera rayonner de bonheur et d'immortalité. La Mort vaincue sera précipitée à jamais avec le péché dans les enfers. Alors des acclamations inénarrables retentiront, sous les cieux renouvelés, à la gloire du Christ. Elles diront : La mort a été absorbée dans le triomphe du divin Rédempteur. O mort ! où est ta victoire ? ô mort où est ton aiguillon ! *Absorpta es mors in victoria.*

Ubiest, mors, victoria tua ; ubiest, mors, stimulus tuus ? I Cor. XV. 54-55.

II

Messieurs, la vocation, la destinée providentielle du médecin vous a été expliquée. Le médecin est établi, ainsi que le prêtre, ministre de la miséricorde divine auprès de l'homme souffrant et militant sur terre. Le médecin sera le défenseur de l'homme contre la mort dans la mesure voulue de Dieu ; de même il sera le gardien de la source de vie qui, ouverte en nos corps mortels, s'épanche sur les membres vivants pour leur porter force, harmonie et beauté.

La carrière où vous entrez, Messieurs, religieusement appréciée, est noble et belle ; elle a reçu l'approbation de Dieu lui-même : *Honora medicum..... etenim illum creavit Altissimus*. De là un grave devoir vous incombe, c'est de vous préparer à honorer cette carrière ouverte à vos vœux et de vous élever par une laborieuse cléricature à la hauteur de votre mission. Ce précieux avantage vous est assuré si vous exercez avec zèle les vertus de votre état, les vertus de l'étudiant : le travail assidu, la forte chasteté, l'esprit de prière.

Messieurs il n'en est pas de la perfection de l'homme comme du perfectionnement de l'être sans raison ou sans vie. Le minéral, la plante, la brute soumis à des lois nécessaires, vont fatalement à leur développement parfait et achevé. Pour l'homme, il doit s'élever par un progrès libre et laborieux jusqu'à l'état excellent que réclame sa vocation. C'est que, le péché ayant rompu les harmonies divinement établies entre la chair et l'esprit, le corps est devenu un rebelle. Assoiffé d'aises et de loisirs, il entrave

les exercices de l'âme, il abat ses élans magnanimes : *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam*. Le travail est donc devenu la loi de notre existence, ici-bas ; c'est l'enseignement de la foi, c'est aussi le témoignage de l'histoire.

« Vous rappellerai-je, Messieurs, l'immortel honneur de l'éloquence antique, Démosthène, luttant avec une énergie persévérante contre les obstacles d'une nature rebelle aux triomphes de la parole ; Démosthène préparant dans un silence fécond ces foudres d'éloquence qui allaient éclater sur la tête de Philippe.—Vous rappellerai-je Bossuet, dont le génie, vaste et sublime comme le vol de l'aigle, a reculé les limites de l'éloquence humaine ; vous peindrai-je ce grand évêque dans sa solitude de Meaux, debout avant l'aurore, absorbé dans ses laborieuses méditations, créant des chefs-d'œuvre qui nous montrent dans le souffle de l'inspiration le prodige de l'effort et les vestiges d'un travail soutenu sous les reflets du génie inspiré » (Pensée de Félix).

Messieurs, soyez studieux : le travail assidu, c'est le devoir de la vie, c'est le moyen de notre perfection, c'est le gage de votre avenir, des grandes choses de votre avenir.

Messieurs, « il est dans le cœur de l'homme une passion qui a rempli le monde d'affliction et de désordre. Attrayante et subtile, elle se glisse parmi toutes les conditions, parmi tous les âges ; elle infecte le palais des rois comme les obscurs réduits de l'indigence ; la jeunesse ardente lui fournit ses plus ordinaires et ses plus nombreuses victimes ». (Ravignan). L'esprit, le cœur, l'imagination, les sens, toutes les facultés humaines sont énérvées et déflorées par son contact ; par elle les ins-

tincts abjets usurpent contre la raison la direction de la vie et déshonorent l'homme. Cette passion, vous avez pu la connaître, Messieurs. Saint Paul souhaitait qu'il ne fût pas nécessaire de la nommer dans les assemblées chrétiennes. *Nec nominetur in vobis sicut decet sanctos*. Hélas ! il a fallu la nommer, mais son nom seul trouble et confond.

Messieurs, oh ! soyez forts contre cette passion ennemie de l'homme. Mon Dieu ! Si la seule pensée de ce mal débilité et macule nos âmes, combien n'êtes-vous pas exposés à vous abattre sous ses coups, vous que d'inéluçables nécessités obligent non seulement à étudier, mais à voir, à palper, le théâtre, le foyer de cette funeste ardeur, je veux dire la chair et le sang.

Dans vos études, Messieurs, soyez chastes. La chair que vous profaneriez, ne l'oubliez pas, c'est une chair consacrée par l'âme immortelle dont elle est la dépouille abandonnée ou l'enveloppe encore vivante ; c'est une chair sanctifiée par les sacrements de Jésus-Christ qui en a fait le temple de l'Esprit-Saint.

Messieurs, soyez chastes. Comme hommes et comme chrétiens, la raison et la foi vous font de la chasteté un devoir impérieux.

Ah ! ce ne sont pas de faciles vertus que je vous prêche en ce moment. Le travail assidu, la chasteté périlicent dans les occasions que vous rencontrez quotidiennement de dissiper votre esprit et de souiller votre cœur. Celui qui s'appuie sur lui-même ne soutiendra pas ses fières résolutions ; sa volonté se démentira bientôt. L'esprit est prompt, disait Notre-Seigneur, mais la chair est faible. C'est de Dieu qu'il faut attendre la persévérance dans le bien. Mais les dons divins ne sont accordés

qu'aux priants. Si vous ne priez pas vous ne recevrez pas. C'est la loi de Dieu consignée dans l'Évangile : *Petite et accipietis* ; c'est le précepte que le Christ inculquait aux foules dans ses courses apostoliques : *Dicebat ad omnes : oportet orare.*

Observez ici, Messieurs, que Dieu traite différemment l'homme et l'être sans raison. Le devoir de la prière n'est pas imposé aux êtres inférieurs à l'homme. Dieu les assiste spontanément. A l'étoile qui accomplit sur le firmament azuré sa course infinie, comme à l'atôme obscur qui gravite dans l'ombre ; à l'arbre séculaire qui offre au laboureur fatigué son ombre hospitalière comme à la fleur éphémère qui épanouit à l'aurore sa corolle diaprée ; au lion dont le rugissement épouvante le désert comme au minime insecte qu'un brin d'herbe peut abriter, Dieu envoie spontanément sa féconde bénédiction. Mais pour l'homme, il n'est pas ainsi. L'homme doué d'une intelligence active pour reconnaître en lui le foyer des misères et en Dieu la source des faveurs ; l'homme doué d'une volonté libre pour accepter ou n'accepter pas l'assistance divine ; l'homme ne recevra la bénédiction et le salut que sur sa demande humble et persévérante. Il est ainsi : il est juste que cela soit ainsi comme il est équitable et salutaire que l'enfant sollicite de son père, l'indigent, de l'homme fortuné, le sujet du prince obéi, assistance et protection. Ah ! quel fol orgueil de ne vouloir pas fléchir le genou devant Dieu, notre maître, notre ami, notre bienfaiteur ! Quel funeste égarement que l'irréligion ! Ah ! Messieurs, ne laissez pas corrompre votre âme par l'esprit rationaliste ou par l'esprit matérialiste si contagieux en notre siècle. Ranimez parmi vos luttes et vos études l'esprit de prière dont votre première éducation avait vivifié vos cœurs.

III

Messieurs, je vous ai dit l'honneur de votre vocation et les devoirs de votre condition présente. Votre vocation est hautement estimable et votre magnanimité en doit être enchantée ; mais vos devoirs actuels sont graves et difficiles et votre nature infirme doit les envisager avec alarmes. Aujourd'hui nous élevons les mains vers Dieu avec vous ; avec vous nous implorons le Père céleste de qui descend vers l'homme tout don parfait. Par l'intercession de votre patron l'Évangéliste Saint Luc nous supplions Dieu de faire sur vous une large effusion de grâces, Jésus-Hostie dont vous entourez pieusement l'autel, épanchera avec complaisance sur votre studieuse adolescence ses fécondes bénédictions. Si par une prière humble et fervente vous ouvrez vos cœurs aux trésors de la divine Miséricorde vos esprits seront illuminés par la sagesse chrétienne et vos volontés afferries par l'Esprit de force et de vérité. Vous vous sentirez meilleurs ; vos pensées et vos affections, vos œuvres et vos discours feront vos noms respectables et pleins de promesses.

Qu'il soit ainsi, Messieurs, et vous serez l'honneur de votre *Alma Mater*, l'Université Catholique ; vous serez l'espérance de la patrie canadienne, notre belle et chère patrie qui verra se multiplier, pour être sa décoration et sa force, les hommes de science et de foi, d'œuvres et de vertus ; vous serez la gloire de notre Mère la sainte Église et sa consolation attendue en ces temps irréligieux que nous traversons ; et Dieu dont vous aurez été les fils militants sur terre, vous fera ses élus glorifiés au ciel. Amen.

A LA MEMOIRE DE M. FRANCOIS DION

Le 25 septembre, un peu avant midi, la nouvelle nous arrivait que M. François Dion venait de mourir. C'était un coup de foudre. Lui mort ! mais tout le monde venait de le voir plein de santé, vaquant à ses affaires, lancé comme toujours dans le mouvement imprimé par son esprit d'initiative et son activité infatigable. On ne pouvait se faire à l'idée de cette disparition soudaine d'un homme si utile et si important dans sa paroisse. Beaucoup croyaient à une mystification. Lui mort ? non, ce devait être son vieux père âgé de 92 ans.

Il fallut pourtant se rendre à la triste réalité. Cette carrière, déjà bien remplie mais encore riche d'espérance pour l'avenir, venait de se terminer dans le dénouement d'une mort subite. Ce matin, M. Dion avait quitté sa maison, en voiture, pour se rendre au village. A mi-chemin il tombe à la renverse sur son siège et le cheval sans guide enfile la route de la première ferme. On s'aperçoit de l'accident, on vole à son secours, on ne pense pas qu'il ait si tôt quitté la vie, on espère le sauver encore et pour cela en lui prodigue les meilleurs soins. C'était peine perdue, il avait été frappé d'apoplexie foudroyante. Le prêtre et le médecin, mandés en toute hâte, ne trouvèrent plus qu'un cadavre. La Providence, dans ses mystères impénétrables, venait de frapper un de ces coups qui nous jettent dans la stupeur et forcent à réfléchir.

M. François Dion était une de ces figures qui sortent du cadre ordinaire et s'imposent en quelque façon à l'attention publique. Ce n'est pas qu'il fût à la tête d'aucun grand mouvement scientifique, politique ou commer-

cial ; il avait à peine reçu quelque instruction dans les premières classes du séminaire. Il s'était simplement dévoué au progrès de l'agriculture. Il avait la noble ambition de vivre honorablement sur ses fermes, de travailler à une amélioration constante et de n'être pas éclipsé par ses compatriotes d'origine différente. Le grand but à atteindre était de tout faire le mieux possible sans jamais laisser les dépenses excéder sur les recettes. Pour réussir, il n'épargna ni le travail, ni l'activité, ni les œuvres de zèle ; il parut même audacieux quelquefois dans ce qu'il entreprit pour le triomphe de son idée. Ne comptant pas seulement sur ses propres forces il consulta l'expérience, il visita les fermes les plus prospères, il employa les meilleures méthodes et il ne craignit pas de se procurer à haut prix des animaux de race supérieure. Il se jeta spontanément dans l'élan donné par les expositions et les cercles agricoles ; en temps opportun il favorisa de toutes ses forces l'industrie laitière, et sa présence se faisait remarquer aux conférences données ou aux assemblées tenues dans sa paroisse, dans son comté et quelquefois dans des parties assez éloignées de la province. En visitant, en observant et en discutant, il avait parfaitement compris l'application de l'agriculture raisonnée. Aussi ne faut-il pas s'étonner si sa ferme mérita plus d'une fois la palme des concours ; si ses grains, ses légumes et ses animaux lui rapportèrent des prix aux diverses expositions ; si sa bergerie, sa porcherie, son écurie et son étable furent tour à tour l'objet de l'admiration et des éloges des visiteurs les plus distingués. Sa renommée n'était pas resserrée dans les limites d'une paroisse ; son nom était connu au loin, et personne ne fut surpris de voir l'honorable Commissaire des Travaux Publics lui

payer un dernier tribut d'estime en venant assister à ses funérailles. Il était fier de la réputation de sa ferme, non pas pour lui-même — qui fut jamais plus modeste au milieu du succès ? — mais pour l'honneur de ses compatriotes et surtout de ceux de sa condition. Cette réputation, il se l'était faite tout entière en transformant le modeste héritage paternel, et il la méritait puisqu'il a placé une nombreuse famille dans l'aisance de nos cultivateurs riches. Donc, à tous les titres, il est permis de le proposer comme un modèle et de dire à nos jeunes agriculteurs : regardez ce que peuvent le travail, l'initiative privée, l'ambition de créer un avenir à une famille avec un sincère attachement à sa condition et le sentiment de sa dignité ; regardez et ne craignez pas d'opposer cet exemple comme un démenti formel à la conduite de ceux qui abandonnent la vie aisée de nos campagnes pour se laisser entraîner par les plaisirs faciles et le luxe trompeur des grandes villes.

Est-il besoin d'ajouter que cet homme si bien doué était avant tout un citoyen respectable et un fervent chrétien ? La simplicité de sa conversation, la naïve confiance dans l'exposé de ses plans, l'affabilité de ses rapports avec le prochain, sa bonté de cœur partout donnaient un agrément toujours nouveau à sa société. Il ne trouvait jamais à se plaindre du sort, vivant en bonne santé, content de l'allure que prenaient ses affaires, escomptant sans crainte l'avenir qui ne pouvait tromper longtemps les espérances d'un passé heureux, soumis à la Providence qui le traitait amicalement même quand elle semblait le frapper dans ses biens ou sa famille. Il était fait pour exercer de l'influence et il en eut d'autant plus qu'il paraissait moins la chercher. Sa paroisse lui con-

féra les principaux honneurs ; maire pendant de longues années, il était marguillier de l'Œuvre quand la mort vint le surprendre. Dans ces honneurs il ne semblait puiser autre chose que le sentiment d'une plus grande bienveillance envers tous. Patron juste et charitable, il était aimé de ses serviteurs et savait leur communiquer l'entrain en se tenant régulièrement à l'ouvrage : son labour était arrosé des sueurs de son front. Époux accompli et père consciencieux, il était la vie de sa maison ; il aimait sa famille et sa famille l'aimait. Il avait compris l'importance de l'éducation et suivait avec intérêt surtout les progrès de ses fils au séminaire ; une bonne note sur leur compte le faisait sourire d'aise, de ce sourire plein de candeur qui était remarquable chez lui et dont se souviennent ses amis. Il savait être ferme et donner quelquefois la leçon plus sévèrement ; mais avant tout il s'appliquait à être bon, comme s'il eut entrepris de conduire plutôt par la splendeur de son exemple que par la force de son commandement.

Combien cette famille a perdu, en perdant son chef ! Fallait-il que le caractère si pénible des circonstances de cette mort vint s'ajouter à un tel deuil ! On est moins violemment ébranlé quand on a veillé au chevet de la personne qu'on a perdue, quand on a reçu son dernier soupir. On se résigne plus facilement à sa douleur quand on emporte du lit d'un mourant la consolation d'une dernière parole et d'une dernière bénédiction. Pourtant si quelque chose eût pu adoucir l'amertume de ce deuil, c'était bien la sympathie générale qui s'est manifestée. La religion a rendu les derniers devoirs avec pompe à ce regretté défunt, la presse et les amis ont fait son éloge à l'envi, les plus chaudes condoléances sont venues de

toutes parts. Quand il fut déposé au cimetière, dans le lieu de son dernier repos, quand ses enfants éplorés laissèrent échapper les sanglots et les gémissements du dernier adieu au cercueil de leur père, on eût pu observer une larme discrète glissant sur la paupière de presque tous les assistants ; il avait tant de vrais amis.

J. A. JASMIN, Ptre.

FLEURS D'ANTAN

A saint Edouard, le Jeune Martyr

(EXTRAITS DE *l'Académicien*)

*Salvete flores martyrurum
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit
Ceu turbo nascentes rosas.*

Quoi donc, nous gémirions sous la paix de nos peines,
Nous chrétiens ! nous soldats ! Notre sang dans nos veines
Serait-il glacé pour toujours ?

Nous trouverions pesants les combats et les armes !
N'est-il donc plus de foi ? Quelles sont nos alarmes ?
Au ciel n'est-il plus de secours ?

De nos iniquités nous trainons les entraves,
Et nous voulons lutter... quand nous sommes esclaves !
Chrétiens, quels coupables désirs !

Est-ce ainsi que jadis se préparaient leur gloire
Ceux qu'on voyait courir au champ de la victoire,
Pour cueillir le nom de « Martyr » ?

Mais quel nom glorieux de ma lèvre s'envole ?
Martyrs ! quel mot divin ! Martyrs ! quelle auréole !
A vous les lis, pour vous les fleurs.

Sur vos fronts rayonnants couronnés d'innocence,
La cruauté romaine émoussa sa puissance,
Et la torture ses fureurs.

A vos nobles exploits, quel cœur n'a pas su battre ?
 Quel chrétien près de vous n'eut pas voulu combattre,
 Etre avec vous enseveli ?

Oui, fiers soldats du Christ, au temple de l'histoire
 Quand mon œil enivré contemplant votre gloire,
 Mes jeunes ans ont tressailli.

Rois, vainqueurs, demi-dieux que l'ignorance admire,
 Que sont vos grands travaux ? Des pages qu'on déchire.
 Vos lauriers ? poussière sans nom.

De vos palais poudreux périrent les décombres
 Et les flots du Lethé sur vos mémoires sombres
 Ont roulé leur obscur limon.

Tandis que les martyrs, à d'éternelles fêtes,
 Voient briller sur leurs fronts, resplendir sur leurs têtes
 Palmes d'or, nimbes éclatants,
 Et que l'Enthousiasme, archange ailé de flamme,
 Chante un hymne immortel, en vers divins acclame
 Les martyrs toujours triomphants.

Le vice, chancre impur, rongait le cœur du monde ;
 Plus d'amour, plus de vie ; et ce cadavre immonde
 Etait dans la mort emporté.

Votre sang lava tout, ô pieuses victimes ;
 Vous avez rallumé les dévouements sublimes
 Les élans de la charité.

O charité bénie, auguste et douce vierge,
 Vois : l'égoïsme froid s'étend et nous submerge :
 Viens, descends, réchauffe nos cœurs.

Tes pas sont repoussés par l'opulence altière,
 Mais le malheur t'appelle au seuil de la chaumière,
 Viens : ta main sèchera tes pleurs.

Célébrant les martyrs, Saint-Edouard, je te chante :
 Au triomphe avec eux vola ton âme ardente,
 A leur sang tu mêlas ton sang.

De ta jeunesse à peine avait fleuri la grâce,
 Et près de ces héros tu conquérais ta place :
 Avant d'être homme tu fus grand.

Réuni maintenant aux célestes milices,
 Tu t'abreuves des flots des plus pures délices,
 Tu bois à l'amour infini.

Oh ! fais couler sur nous cette sainte lumière,
 Où vous nagez toujours, qui jamais ne s'altère.
 Nous t'en prions, ô saint béni.

Vois sur nos fronts tremblants s'épaissir les ténèbres,
 Vois ramper de l'erreur les embûches funèbres :
 Eclaire nos sentiers perdus.

La lampe de la grâce en nos mains s'est brisée ;
 Nous n'avons que les pleurs ; change-les en rosée
 Qui fasse fleurir les vertus.

Suivant à tes côtés les pas de l'innocence,
 Puissent nos cœurs, grand saint, imiter ta vaillance,
 Et porter de la foi le flambeau précieux.
 Notre âme alors brisant ses attaches mortelles,
 Ayant lutté, vaincu, souffert, conquis ses ailes
 Prendra son essor vers les cieux.

J. MONETTE (1).

18 octobre 1890.

PETITE CHRONIQUE

Regina sacratissimi Rosarii, 1er octobre.—C'est avec le plus grand bonheur que, sur la demande renouvelée du Souverain Pontife, nous reprenons, ce soir, la série de nos exercices spirituels en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire.

« La confiance que nous avons en Marie, dit Léon XIII, « est basée sur la grandeur de l'office de Médiatrice de la « grâce qu'elle exerce continuellement en notre faveur,

(1) M. Joseph Monette est aujourd'hui étudiant en droit à Woonsocket (Etats-Unis).

« devant le trône de Dieu : elle, la créature la plus agréable
 « à Dieu et par sa dignité et par ses mérites, et par consé-
 « quent éminemment supérieure en puissance à tous les
 « anges et à tous les saints. Or cet office de miséricorde
 « n'est peut-être nulle part mieux exprimé que dans le
 « rosaire ; les diverses phases du sublime rôle de la sainte
 « Vierge dans le salut du genre humain s'y déroulent avec
 « une force de vérité presque dramatique, et cela à l'im-
 « mense avantage de notre piété.....

A la chapelle.—Tous les soirs à 6½ heures, il y a réci-
 tation du chapelet, des litanies de la Très Sainte Vierge
 et de la « prière à Saint Joseph. »

Le Rév. M. Rouleau donne aux élèves une série d'ins-
 tructions : La sainte Vierge est votre reine et votre mère
 —Des bons et des mauvais amis.—Des mauvaises conver-
 sations.—

5 octobre.—Quatorzième anniversaire de l'incendie du
 collège construit en 1846. Au dehors, nuages sombres,
 vent, rafales, pluie battante ; au dedans, tristesse et mé-
 lancolie : tout s'accorde pour faire songer au sinistre
 événement du 5 octobre 1881, jour lamentable, plein
 d'ennui mortel, d'amers regrets, d'insondables ruines !

Mort de M. Carrières, 9 octobre.—Le Rév. M. Her-
 ménégilde Carrières, ancien élève du séminaire et ancien
 curé, est décédé ce matin à 2 heures, à l'hospice Drapeau,
 après une agonie de quelques minutes seulement.

Ses funérailles, 12 octobre.—M. Carrières a été inhu-
 mé dans l'église de Ste-Thérèse, ce matin 12 octobre. Sa
 Grandeur Mgr. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac,
 arrivée la veille, a présidé à la cérémonie de la levée du
 corps et à la récitation de l'office des morts donnée par
 les élèves.

Les funérailles ont eu lieu en présence de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque et d'un grand concours de prêtres et de citoyens venus des paroisses dont M. Carrières avait été le curé.

La messe a été chantée par Mgr Lorrain, confrère de classe du défunt et l'absoute donnée par Monseigneur de Montréal. Le chœur des élèves a chanté la messe de *requiem* harmonisée ; l'orgue était tenu par le Rév. M. Sauvé.

La Saint-Edouard, 13 octobre.—Hier, Monseigneur l'archevêque était à Ste-Thérèse : nous avons eu la bonne fortune de lui renouveler, sous notre toit, aux premières vêpres de sa fête, l'hommage de notre vénération et de notre filial dévouement. Aujourd'hui nous présentons nos souhaits de bonne fête à M. Pilon, le constructeur de notre chapelle. Nous aurions voulu avoir les mains pleines d'or pour le lui offrir et lui permettre d'achever de suite sa grande œuvre : hélas ! nous n'avions que des souhaits et une prière. C'était à peine assez pour témoigner notre reconnaissance à celui qui la mérite à tant de titres. ***

Sainte Thérèse de Jésus, priez pour nous, 15 octobre.—Parmi les vertus qui ont brillé d'un si vif éclat dans notre séraphique patronne, admirons son inexpugnable foi qui lui faisait dire : « Le démon n'a jamais eu la force de me tenter contre la foi ; il me semblait même que plus les mystères qu'elle enseigne sont naturellement impossibles, plus je les croyais fermement. » Admirons son espérance à toute épreuve qui la rendait capable, disait-elle, de lutter contre le monde entier, quand, malgré mille contradictions de la part des hommes et des démons, sans appui, sans argent, elle entreprenait sans cesse des fondations nouvelles, dans l'admirable réforme du Carmel.

Ce matin, les élèves ont fait chanter une messe en l'honneur de sainte Thérèse, afin d'attirer de nouvelles bénédictions sur l'œuvre de construction de notre chapelle. Quelle bonne inspiration ils ont eue ! Sainte Thérèse obtenait tout ; on l'appelait « Thérèse la toute puissante, » elle faisait triompher les causes les plus désespérées par sa tendre, généreuse et très particulière dévotion envers la très sainte Vierge et saint Joseph. O bénigne et puissante titulaire, sainte Thérèse de Jésus, apprenez-nous à prier, à croire, à espérer !

Un voyage autour du monde, 16 octobre.—On dit que rien ne fait tant plaisir aux enfants que les images. A ce propos, je sais bien des hommes (*quorum pars magna fui*) qui sont enfants.

L'art des projections, les leçons de science et de voyages illustrées à l'aide des tableaux lumineux et agrandis ont acquis une grande vogue depuis les célèbres expériences de l'abbé Moigno, fondateur du *Cosmos* et créateur de ce genre de démonstration et de vulgarisation des sciences modernes.

Le *voyage autour du monde* que nous avons fait mardi, le 16 du courant, grâce à la puissante lumière oxydrique de M. d'Orville, a réveillé en nous le désir de revoir plus souvent le panorama des vieux pays et des splendides paysages de nos contrées, pourvu qu'il y ait là un démonstrateur exercé et instruit, capable d'animer, de décrire et commenter le tableau mis sous les yeux des spectateurs.

Mars ! 20, 21 octobre.—Ce n'est pas du dieu, c'est de la planète qu'il s'agit. Donc, samedi, 20 octobre, à 10 heures du soir—n'en déplaise aux *profanes*—la planète Mars était en *opposition*, c.-a.-d. que notre Terre passait exactement entre le soleil et la susdite planète et que

celle-ci, éclairée *en plein* par la lumière solaire, se trouvait par conséquent dans les meilleures conditions de visibilité pour nous. Malheureusement, le 20, le ciel étant couvert ne permettait aucune observation. Mais le dimanche 21, à 7½ heures du soir, les élèves de philosophie, professeur en tête, sans plus se déranger que de sortir sur leur galerie, se sont donné le luxe de contempler l'aimable et curieuse sœur de notre globe, laquelle se trouvait alors à l'une des plus petites distances de nous, une bagatelle d'environ seize millions de lieues, c.-a.-d. à peu près cent soixante fois la distance de la lune à la terre.

Moralité : Sans vouloir réveiller une question qui sommeille,..... est-ce une erreur, est-ce une hérésie, de penser que Mars est habité ? Qu'en dites-vous, cher X. ?

Les jeux. — *Une joute au ballon*—L'automne nous revient, et avec lui, l'ardeur, la vie pour l'écolier. Le froid a obtenu ce que les instances de M. le Directeur ne pouvaient gagner : tout le monde joue, personne ne peut rester assis. Le tourniquet et les anneaux, les barres et les échelles ne demeurent pas un instant en repos ; deux nouveaux jeux de paume se sont formés ; bal es et ballons se croisent en tout sens.

Voilà pour les jours ordinaires. Mais aux jours de congé cela ne suffit plus : il faut quelque chose de régulier, d'organisé. Voyez A. F... et J. D... à la tête chacun de vingt-cinq braves ; ils sont arrivés sur le coteau Morris. Le sommet de la colline est bientôt couvert des habits trop embarrassants : pareils aux athlètes antiques, l'œil ardent, le bras un, les lutteurs descendent dans l'arène. Ils se rangent en deux colonnes, à vingt pas l'une de l'autre ; un ballon a été déposé par terre, au milieu des lignes. L'un des chefs alors—ô moment solennel !—

s'avance au milieu du champ ; tous les yeux sont fixés sur lui, les joueurs attendent avec impatience le moment de s'élaner. Le chef se retourne une dernière fois, voit si chaque joueur est bien à son poste, si la réserve laissée à la garde des buts est suffisante, si rien n'a été oublié pour assurer la victoire ; puis soudain comme signal du combat, il lance le ballon en plein pays ennemi.

C'est ici que commence une lutte vraiment homérique. Non, jamais les murs de Troie ne virent plus beaux faits d'armes, ni héros plus fougueux. Ils virent peut-être plus de sang répandu, plus de vies sacrifiées ; mais plus de courage, plus d'audace, plus de vaillance, jamais ! — Un instant l'on croit la bataille décidée ; l'adversaire pousse déjà des cris de victoire, et nos hommes se sentent plier. Mais soudain un coup bien dirigé fait sortir le ballon captif du cercle où il était enserré ; de relais en relais il parvient en un instant à l'extrémité du champ ; et n'était la réserve laissée par la prévoyance du capitaine ennemi, nous forcerions leurs lignes à notre tour. Le ballon revient bientôt nous donner une seconde alerte, puis il retourne, pour revenir et retourner encore. Deux heures durant il se promène ainsi à travers le champ de bataille, tantôt tourbillonnant au-dessus des têtes, tantôt bondissant sur des masses de corps, ici frappé d'un coup vigoureux, là bas arrêté par une main habile ; et deux heures durant il promène avec lui et distribue aux cinquante joueurs qui sont là, le mouvement, la gaieté, la santé, la vie.

L'heure du départ venue, la mêlée prend fin. Dame Victoire ne s'était pas encore prononcée : on avait montré tant d'ardeur, tant de courage de part et d'autre, qu'elle aurait craint d'être injuste en témoignant de la préférence pour l'un ou l'autre parti. Les ennemis de

tout-à-l'heure se donnent une cordiale poignée de main. Ils reviennent au collège fatigués peut-être, harassés même un peu, mais la tête légère, le cœur content : ce soir ils dormiront mieux, et demain ils travailleront mieux encore.

JOSEPH DROUIN.

Musica me jurat!—Combien j'aime la musique ! mais la musique qui sonne *juste*, le chant *compréhensible*, *intelligent*, etc., etc.

Et je ne suis pas le seul, veuillez croire, mes bons amis, à vous le dire sincèrement parmi tous ceux qui vous voient, vous entendent, sont les témoins attentifs de vos efforts constants, généreux pour apprendre le chant et la musique.

Or, ces essais qu'il faut sans cesse répéter pour atteindre le succès, je tiens à les enrégistrer aujourd'hui, dans nos *Annales* ; d'abord pour vous faire mon compliment, ensuite pour vous dire combien nous les approuvons, les louons avec toute l'ardeur d'une âme pénétrée des souvenirs d'un passé glorieux, et pleine du souci de vos intérêts particuliers et de l'honneur de votre *alma mater*. Entre autres, l'*Orphéon Charlebois*, né d'hier et déjà florissant, rappelle trop bien le souvenir d'un grand cœur et d'un ami dévoué de la musique à Ste Thérèse pour que nous ne lui souhaitions pas dans ses études succès toujours nouveaux, dans son existence bonheur et perennité.

NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS D'OCTOBRE

PARFAITEMENT BIEN.

C. Chaumont, J. Drouin, U. Labelle, E. Dubois, L. Vermette, D. Chaumont, A. Langlois, A. Francœur, O.

Boyer, A. Emery, A. Bouvrette, A. Desroches, Z. Filion, E. Gohier, L. Tremblay, S. Vermette, E. Verret, J. B. Adam, U. Beauchamp, A. Boucher, P. Leblanc, A. Ouimet, A. Poulin, Z. Binet, A. Joachim, G. Migneault, E. Thérien, N. Bertrand, A. Carey, J. Poirier.

TRÈS BIEN.

Z. Alarie, E. Beauchamp, A. Chauret, Jules Delamothe, P. Desrochers, J. Dion, A. Fauteux, J. Godin, A. Graton, A. Julien, C. Lacasse, A. Lalande, L. Lapointe, H. Longpré, J. Mignault, A. Papineau, P. Roy, A. Savignac, A. Archambault, J. B. Brisson, M. Daunais, J. M. Filiatrault, Th. Freeman, Art. Gauthier, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, E. Boileau, D. Filiatrault, A. Graton, L. Legault, J. Lesage, L. Martin, E. Longpré, E. Coursol, O. Lalonde, J. Lonergan, A. Mathieu, A. Messier, S. Ouimet, S. Verschelden, A. Desjardins, E. Desrochers, E. Grenier, H. Lonergan, J. Manseau, D. Pilon, A. Sigouin, C. Simpson, E. Boucher, U. Brunet, J. Campeau, C. Coursol, C. Martin, Aq. Jasmin, A. Laramée, G. Lonergan, A. Charlebois, J. Racine.

PRESQUE TRÈS BIEN.

J. B. Aubry, Ed. Corbeil, N. Fauteux, A. Fortier, B. Gaudet, A. Haymond, E. Lapointe, H. Lecourt, O. Lorrain, E. Marchand, J. Morin, A. Sauriol, A. Valois, M. Brunet, A. Clairoux, J. Pagé, A. Bernard, P. E. Rochon, A. Boyer, E. Carrière, E. Coursol, L. Desroches, Z. Dupras, S. Laferrière, F. Laurendeau, R. Lauzon, L. Bélanger, A. Chamberland, L. Desjardins, J. Delamothe, A. Duhamel, O. Graton, J. Gauthier, Arth. Jasmin, E. Labelle, J. Ouimet, E. Prévost, G. Piché, A. St-Onge, U. Bastien, D. Belisle, G. Boileau, G. Desjardins, Z. Desjardins, F. X. Gaudet, S. Lefebvre, A. Nepveu, A. Pinnard, L. Proulx, J. Thérien, S. Vallée, G. Boissonault,

A. Dupras, A. Guindon, G. Latour, G. Lonergan, E. Maillé, L. Verschelden, J. Bernard, Alexis Caron, L. Gauthier, Am. Jasmin, D. Lapierre, W. Landry, A. Legault, A. Paiement, Art. Sauriol, B. Gascon, A. Pinard.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

Logique.—1ers A. Savignac, B. Gaudet, A. Julien, J. Drouin, J. Godin ; 2e C. Lacassé ; 3e C. Chaumont.

Mathématiques.—1er J. Drouin ; 2e C. E. Marchand ; 3e A. Julien ; 4es A. Savignac et U. Labelle.

Physique.—1er C. E. Marchand ; 2e J. Drouin ; 3e C. Lacassé ; 4es B. Gaudet et J. Godin.

RHÉTORIQUE.

Composition française.—1er W. Ste-Marie ; 2e E. Corbeil ; 3e T. Samoïsette ; 4e L. Vermette.

Version latine.—1er E. Corbeil ; 2e J. M. Filiatrault ; 3e L. Vermette ; 4e C. Lafortune.

Version grecque.—1er W. Ste-Marie ; 2e J. St-Jacques ; 3e Thérien ; 4e J. Pagé.

Thème latin.—1er L. Dubois ; 2e Art. Gauthier ; 3e T. Samoïsette ; 4es E. Corbeil et J. M. Filiatrault.

SECONDE.

Composition française.—1er C. Breton ; 2e A. Langlois ; 3e J. Filiatrault ; 4e Z. Potvin.

Thème latin.—1er A. Langlois ; 2e C. Breton ; 3e P. E. Rochon ; 4e Z. Potvin.

Version grecque.—1er A. Langlois ; 2e A. Graton ; 3e P. E. Rochon ; 4es A. Boileau et L. Dubois.

Préceptes de littérature.—1er A. Langlois ; 2e A. Graton ; 3e J. Lesage ; 4e D. Filiatrault.

TROISIÈME.

Emplification latine.—1ers L. Groulx et S. Laferrière ; 2e J. Hurtubise ; 3e O. Boyer ; 4e A. Riopel.

Version grecque.—1er S. Laferrière ; 2e L. Groulx ; 3e G. Rochon ; 4e J. Hurtubise.

Thème latin.—1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e G. Rochon ; 4e J. Hurtubise.

Algèbre.—1er R. Lauzon ; 2e C. Lauzon ; 3e S. Laferrière ; 4e O. Boyer.

QUATRIÈME.

Thème latin.—1ers L. Desjardins et G. H. Piché ; 3es T. Verschelden, A. Chamberland et L. Cousineau.

Géographie.—1ers T. Verschelden et Z. Filion ; 3es A. Chamberland ; 3e S. Ouimet ; 4e S. Vermette.

Anglais.—1er Duhamel ; 2es Cousineau et Messier ; 3es Chamberland et Millette.

Tenue des livres.—1ers A. Duhamel et L. Cousineau ; 2es A. Chamberland et J. Verschelden ; 3e Z. Filion.

CINQUIÈME.

Thèmes latins.—1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e A. Ouimet ; 4e D. Pilon.

Versions latines.—1ers A. Sigouin et U. Beauchamp ; 2e E. Grenier ; 3e D. Pilon ; 4e J. Thérien.

Anglais.—1ers Sigouin et Pinard ; 2es Simpson et Adam ; 3es Beauchamp et Jarry.

Histoire ancienne.—1ers U. Beauchamp et A. Sigouin ; 2e A. Ouimet ; 3e D. Pilon ; 4e S. Lefebvre.

ÉLÉMENTS LATINS.—SIXIÈME.

(1ère division).

Thème latin.—1er J. Campeau ; 2es J. Gaudet et G. Mignault ; 3e L. Verschelden ; 4es U. Boucher, C. Coursol et W. Hurtubise.

Thème français —1er L. Verschelden ; 2 T. Mignault ; 3es W. Hurtubise, G. Boissonnault, J. Campeau et J. Gaudet.

Anglais.—1ers L. Verschelden et W. Hurtubise ; 2e U. Massé ; 3e Val. Gauthier et A. Joachim ; 4e J. Campeau.

Géographie.—1er L. Verschelden ; 2e G. Mignault ; 3e H. Denis ; 4e W. Hurtubise.

2e DIVISION

Thème latin.—1er A. Paiement ; 2e E. Thérien ; 3e Am. Jasmin ; 4e A. Charlebois.

Thème français.—1er E. Thérien ; 2e A. Paiement ; 3es A. Charlebois, D. Lapierre et Alb. Caron.

Anglais.—1er A. Charlebois ; 2es E. Thérien et A. Paiement ; 3e Am. Jasmin.

Géographie.—1er A. Sauriol ; 2es Z. Desjardins et L. Gauthier ; 3es E. Thérien et A. Caron.

COURS PRATIQUE.

Français.—1er Desjardins ; 2e St-Dizier ; 3e Gascon ; 4e Bertrand.

Anglais.—1er H. De St-Dizier ; 5e E. Bailey ; 3e A. Desjardins ; 4e J. Poirier.

Arithmétique.—1ers A. Bastien et H. De St-Dizier ; 2e E. Baily ; 3e A. Desjardins ; 4e J. Carey.

Calligraphie.—1er H. De St-Dizier ; 2e J. Poirier ; 3e A. Desjardins ; 4e J. Carey.

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse.